

Extrait de

*Paulo Freire, pédagogue des opprimé.e.s*

Irène Pereira

(Éditions Libertalia, 2018)

Plus d'informations sur [editionslibertalia.com](http://editionslibertalia.com)



« Basta de Paulo Freire! » – *Assez de Paulo Freire!* –, tel est le slogan de L'École sans parti, mouvement issu de la droite réactionnaire brésilienne\*, particulièrement actif lors des manifestations du printemps 2015 réclamant la destitution de la présidente Dilma Rousseff\*\*. Depuis, cette organisation multiplie les actions en vue d'interdire l'enseignement critique des questions économiques et sociales, des discriminations ou des études de genre. Une éducation jugée « subversive » et qu'incarne, selon elle, la figure de Paulo Freire...

La pédagogie critique, qui lutte contre toutes les dominations et toutes les ségrégations en s'inspirant

---

\*Ainsi, pour l'Association nationale des professeurs d'histoire (ANPUH-Brésil), « le “mouvement École sans parti” s'appuie sur une théorie conspirationniste selon laquelle les écoles sont dominées par des groupes de gauchistes qui y développent un projet doctrinaire contre les valeurs morales de la famille et de l'ordre politique et social. [...] Il fomente un climat de suspicion sur l'acte d'enseigner et disqualifie l'école comme lieu de formation à la citoyenneté, de promotion des valeurs démocratiques et de respect des droits humains » (communiqué du 18 avril 2016). Il s'agit d'un mouvement assez comparable à celui des Journées de retrait (de Farida Belghoul), des « vigi gender » issus de la Manif pour tous ou encore de « SOS Éducation ».

\*\* Succédant à Luiz Inácio Lula da Silva dit « Lula » à la tête du Brésil, Dilma Rousseff a été destituée le 31 août 2016 sous la pression de la rue dénonçant la corruption de son gouvernement. Le mouvement populaire de contestation fut soupçonné d'avoir été récupéré et instrumentalisé par l'opposition au Parti des travailleurs.

des travaux du pédagogue brésilien, est devenue la cible privilégiée de la révolution conservatrice – et pas seulement au Brésil. Aux États-Unis, et plus encore depuis l'arrivée de Donald Trump au pouvoir, elle est violemment prise à partie par ceux qui s'opposent aux études ethniques, en particulier aux études *chicanas* portant sur l'immigration mexicaine. Déjà, dès 2010, les écoles publiques d'Arizona se sont vu interdire la lecture de *Pédagogie des opprimés*\*.

Pourtant, et contrairement à ce que laissent entendre ses détracteurs, la pédagogie critique n'est pas une pédagogie partisane. Elle est reconnue comme une référence en matière d'enseignement aux droits humains\*\* et à la conscience écologique, et l'Unesco la considère comme un pilier de l'éducation à la « citoyenneté mondiale ». Cet organisme international a d'ailleurs choisi de confier la chaire du même nom au pédagogue critique Carlos Alberto Torres\*\*\*. Et si la seule évocation de Paulo Freire suscite l'ire des milieux traditionalistes, il demeure l'universitaire brésilien le plus connu à l'étranger et le plus cité dans les facultés américaines. Depuis les années 1970, il est en effet l'initiateur d'un vaste

---

\*Voir COHEN Jim, « “Identités” dominantes et dominées : l'État d'Arizona contre les études ethniques », *Volume!* [En ligne], 8 : 2, 2011, <http://volume.revues.org/2740>.

\*\*Les principaux concepts issus de la pédagogie critique sont définis en fin d'ouvrage.

\*\*\*Voir les notices biographiques des principales figures de la pédagogie critique en fin d'ouvrage.

mouvement pédagogique qui n'a cessé de se renouveler tant sur le plan théorique que pratique.

En France, son nom évoque, au mieux, une méthode d'alphabétisation pour adultes. Il y est perçu comme l'homme d'un seul ouvrage : *Pédagogie des opprimés* (Maspero, 1974). De très nombreux textes n'ont toujours pas été traduits dans notre langue\*, en particulier ceux rédigés dans les années 1980-1990, après son retour au Brésil, au terme de plusieurs années d'exil durant la dictature militaire.

La méconnaissance de l'œuvre de Paulo Freire dans le monde francophone ne concerne pas seulement le pédagogue brésilien ; elle touche également ses continuateurs et ce malgré leur renommée internationale. Les écrits d'Henry Giroux, de Peter McLaren ou encore de Michael Apple y sont quasiment inconnus. On ignore bien souvent que la féministe bell hooks\*\* a écrit trois ouvrages sur la pédagogie inspirés des réflexions de Paulo Freire. L'héritage freiriste nourrit aussi les théoriciens de la pensée postcoloniale (Peter Mayo) ou

---

\*Voir la bibliographie des écrits de Paulo Freire disponibles en français en fin d'ouvrage.

\*\*Hooks a forgé son pseudonyme à partir des noms de sa mère et de sa grand-mère. Son nom emploie des initiales minuscules, de manière non conventionnelle, ce qui signifie pour elle que le plus important dans ses travaux est la « substance des livres, pas ce que je suis » (WILLIAMS Heather, « bell hooks Speaks Up », *The Sandspur*, 2 octobre 2016).

d'inspiration décoloniale (Boaventura de Sousa Santos). Ce vaste courant se revendiquant de Paulo Freire est connu sous le nom de « pédagogie critique » et désigne une pratique pédagogique luttant pour la justice et l'émancipation, radicalement engagée contre les inégalités sociales, les discriminations, les oppressions.

Sur le plan international, elle s'est développée dans le monde latino-américain mais aussi dans les pays anglophones (États-Unis, Royaume-Uni, Australie, Afrique du Sud, etc.). Elle se discute et s'élabore tout autant dans les espaces académiques (colloques, revues universitaires) qu'au sein des mouvements sociaux les plus radicaux (mouvement des sans-terre au Brésil, écoles zapatistes au Chiapas, écoles secondaires autogérées en Argentine, etc.) ou, comme aux États-Unis, dans les quartiers populaires, avec l'action des « organisateurs communautaires ».

Durant les années 1980, la pédagogie critique, inspirée par le marxisme de l'École de Francfort et par les études culturelles néogramsciennes, s'est d'abord imposée comme l'une des références de l'Éducation aux médias. En dénonçant la manière dont la publicité et les médias commerciaux véhiculent les valeurs capitalistes et une vision sexiste du monde, les pédagogues critiques ont mis à nu les mécanismes modernes d'endoctrinement de

la jeunesse. Ce mouvement a ensuite intégré les nouvelles théories contestataires auxquelles il est fortement lié : théories *queer*, intersectionnalité, théorie du privilège social, pensées décoloniales, théorie critique de la race, etc. Aujourd'hui, à la tâche de conscientisation des opprimés, la pédagogie critique associe une réflexion sur la prise de conscience des privilèges sociaux par ceux-là mêmes qui en bénéficient. Il ne s'agit pas seulement d'être «tolérant» ou «bienveillant» vis-à-vis des personnes socialement minorées, mais bien de mettre en lumière le système des privilèges, y compris au sein de l'institution scolaire. Car si la pédagogie critique met en œuvre des pratiques d'enseignement originales, ce qui la caractérise avant tout c'est bien sa finalité de transformation sociale.

La France et la sphère francophone demeurent à l'écart de ces foyers de renouvellements pédagogiques et ignorent le plus souvent les apports de la pédagogie critique. Pourtant, ici aussi, ce courant serait à même d'instaurer un discours et des pratiques communes en dépassant les clivages entre enseignement scolaire et éducation populaire, entre formation académique et formation militante. Parce que son approche vaut aussi bien pour les petites classes – dès la maternelle – qu'à l'université; parce qu'on la retrouve dans l'institution scolaire comme dans l'éducation populaire, la pédagogie critique

permet d'envisager un dialogue entre des universitaires, des enseignants du primaire et du secondaire, des militants syndicaux et associatifs, des éducateurs, des parents, des étudiants, etc.

Nombreux sont les praticiennes et les praticiens qui souhaitent intégrer des outils pédagogiques permettant de lutter contre les discriminations et les inégalités sociales. Mais ils sont parfois rebutés par des théories critiques réputées ardues comme le *queer*, l'intersectionnalité ou encore la pensée décoloniale, etc. La pratique de la pédagogie critique permet de saisir le potentiel de ces nouvelles approches pédagogiques et sociales et d'élaborer une analyse globale des différentes oppressions, sans les hiérarchiser ni les opposer. Elle propose également aux enseignants et aux éducateurs des éléments pour penser leurs propres pratiques, en évitant la reproduction des inégalités sociales et des formes inconscientes de discriminations. Tournée vers l'*empowerment* (l'«encapacitation») individuelle et collective, elle agit comme une force de transformation sociale, s'appuyant sur la conscientisation et l'analyse des mécanismes sociaux cachés.

Cet ouvrage se propose de présenter au lecteur francophone la pensée de Paulo Freire et les courants de la pédagogie critique qui en sont issus. Cet héritage du pédagogue brésilien n'est pas une curiosité intellectuelle «exotique», mais bien une

réponse possible à la dépolitisation de la pédagogie en France. Rendre accessibles les apports des pédagogies critiques, c'est sortir des impasses d'un débat scolaire aujourd'hui sclérosé et monopolisé d'un côté par les critiques réactionnaires de l'école (mouvement contre l'enseignement des questions de genre, réduction de l'éducation aux seuls «fondamentaux», etc.) et, de l'autre, par les logiques néolibérales (néomanagement, approche par compétences, théorie du capital humain, etc.). C'est bien parce que la pédagogie critique s'est constituée, dès le début des années 1980, comme une réponse théorique et pratique pour lutter à la fois contre le néoconservatisme et le néolibéralisme, que nous pensons que ses expérimentations et ses acquis nous sont utiles et précieux.